

« L'ombre d'une femme »

Je l'entrevis à peine au bord d'une ruelle  
Quand elle referma sa porte à mon regard.  
J'ignorais de ses yeux le teint de ses prunelles ,  
De ses lèvres aussi cachées sous un foulard.  
Et je me demandais quel était son visage  
Qui devait oublier de sourire aux passants  
Sous son infâme voile au gré des Talibans  
Ou dessous sa burka, sa monstrueuse cage.  
Ses cheveux étaient-ils d'un beau noir satiné ?  
Ses yeux n'avaient-ils point le brillant du mica ?  
Je la croyais jolie mais je ne savais pas  
Si un corps gracieux, un jour, lui fut donné.  
Dans Kaboul aujourd'hui, en ces noires prisons  
Que sont ces vêtements qu'elles doivent porter,  
Ces femmes asservies, cloîtrées en leurs maisons  
N'ont plus qu'un simple droit, ce semblant d'exister.